

Essai sur les LAUTREC de PUECHMIGNON

1219-1235 **SICARD VI**, co-vicomte de LAUTREC, né en 1200 mort en 1235. Il n'hérita d'aucune terre de la famille de TOULOUSE
 Epouse en 1220 Agnès +1242, fille du croisé Gui de Mauvoisin ; 8 enfants dont Bertrand II branche des LEVIS et AMALRIC branche d'AMBRES

I

1242-1275 **ISARN IV**, co-vicomte de LAUTREC, seigneur de Montredon mort en 1275
 Epouse en 1245 Jeanne, fille de Jourdain de Saissac ; 3 enfants dont Pierre et Frotard

I

1274-1326 **PIERRE III**, co-vicomte de LAUTREC, seigneur de Montredon et de St Germier, né en 1265 mort en 1327
 Epouse en 1275 Ermessinde, vicomtesse; 3 enfants dont Almaric et Gui

I

1325-1341 **AMALRIC II** co-vicomte de LAUTREC, baron de Montredon seigneur de La Mortinié, né en 1295 mort en 1341
 Epouse en 1323 N. de PONS ; 2 fils

I

1341-1392 **PIERRE IV** Chambellan du Roi, Seigneur de Montredon et St Germier
 Epouse en 1347 Hélène de Lautrec ; 2 fils Pierre et Simon

I

1390-1402 **PIERRE V** Chambellan du Roi
 Epouse en 1372 Martianne de Montaut ; 7 enfants

I

PIERRE VI ; échange la terre de Montredon contre Montfa
 Epouse en 1410 Marguerite de Pesteils ; 7 enfants

I

ANTOINE I 1412 – 1490, seigneur de Montfa
 Epouse en 1440 Antoinette d'Apchier; 4 enfants

Vers 1447, ils prennent le nom de TOULOUSE-LAUTREC

I

Voir Lignée des TOULOUSE-LAUTREC

	I
	AMALRIC III
	épouse x N de PUECHMIGNON
	I
	ARNAUD
	épouse Béatrix de Guitard
	I
	HUGUES sgr Puechmignon et Montrosier
	épouse Hélix de Guibert d'Arpajon
	I
	OLIVIER I sgr Puechmignon et Montrosier
	épouse Jeanne du Rieu de Belpech 11 enfants
	I
	I
	FRANCOIS I + 1540
	épouse vers 1495 Jeanne ou Ameline de Chasteigner ; 7 enfants
	I
	FRANCOIS II
	épouse Etienne de Bérail de Paulhac ; 5 enfants
I	I
OLIVIER II + 1576	HENRI sgr de Lavaur (Le Riols) +1585
	épouse Isabeau d'Audoy
I	I
JEAN	LOUIS I +1627
	épouse Madeleine de Ste Livrade
	I
	ANTOINE 1590-1670
/	épouse Marguerite de Lafon
	I
	LOUIS II 1625
	épouse Anne de Montlauseur
	I
	CLAUDE 1661-1750
	épouse Marguerite de Gros de Perrodil
	I
	JOSEPH 1731-1788
	épouse Antoinette de Faye
	I
	Marie Carmeline 1762-1835
	vécut la Révolution au Riols (château de Lavaur)

Puechmignon est une paroisse de la commune de LAGUEPIE dans le Tarn et Garonne en bordure de l'Aveyron et à la limite du Tarn sur l'autre rive.

Cette branche de LAUTREC s'était implantée après 1300 à PUECH MIGNON suite à une union entre **Amalric III co-vicomte de LAUTREC et une dame N de Puechmignon** née entre 1310 et 1370, fille de Guillaume de Cominha, seigneur de Puechmignon. Les restes du château se trouvent sur la route de Lez dont une tour émerge des bois.

Dès l'origine la famille de Lautrec avait l'habitude (ou la coutume) de décerner le titre de vicomte de Lautrec à tous les enfants d'un vicomte, voire aux beaux frères. On a même constaté que les deux filles d'un vicomte sans enfant mâle parent porter le titre de vicomtesse.

Cela faisait évidemment beaucoup de petits seigneurs pour cette petite vicomté, gouvernée parfois par plusieurs «co-vicomtes».

Toutefois, certains membres de la famille se virent attribuer des titres spécifiques, propriétés anciennes ou nouvelles de la famille, et ne portèrent plus le titre de « vicomte de Lautrec ». Ils se désignaient comme « X de Lautrec, seigneur ou baron de Montfa, ou Saint Germier ou Puechmignon, etc ».

Source : mots-echoues eklablog.com/toulouse-lautrec-et-la-dynastie-de-toulouse-a119271038

PUECHMIGNON UNE NOBLE ET ANCIENNE FONDATION (X^{ème}-XIV^{ème} Siècles) selon l'historien Auguste MOLINIER. Extrait du bulletin de la Société archéologique de Tarn et Garonne - 1997 Tome CXXII

C'est vers 972, dans le testament d'une haute personnalité de la noblesse méridionale, Garsinde, veuve de Raymond, dit Pons, comte de Toulouse, qu'est mentionnée pour la première fois l'église de Puech Mignon. C'est du moins l'identification plus que probable que l'on peut faire des « mansos de Podio-Mediano » cités avec la villa de Ginestous et le bois de Rumos (non identifiés) comme un ensemble directement légué « à Dieu et à saint Pierre, saint Géraud et sainte Marie de Varen ». Le prieuré rural de Puech Mignon, compris dans le temporel du monastère bénédictin de Varen, faisait ainsi partie des possessions indirectes de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. Il n'est encore question en 972 que de manse, ce qui laisserait à penser que l'église aurait été créée par les moines.

Avec de nombreuses autres dépendances échelonnées essentiellement le long des vallées de l'Aveyron et de la Bonnette, sur le causse de Caylus et le terrefort de Parisot, elle participait à un tissu ancien (l'essentiel en est certifié entre le IX^{ème} et le XII^{ème} siècle) dont une grande partie devait son origine à la haute aristocratie carolingienne.

En témoigne probablement la forte implantation des Lautrec dans cette région dès le XII^{ème} siècle. Liés à cette famille, par l'intermédiaire desquels ils descendaient des comtes de Toulouse, les vicomtes de Saint-Antonin l'étaient aussi aux Gros de Perrodil, et les seigneurs de Puech Mignon étaient eux-mêmes des Lautrec au XIV^{ème} siècle. En 1260, deux frères de Cominha déclaraient tenir directement ce fief d'Alphonse de Poitiers - ce qui est un signe de la relative proximité des comtes de Toulouse - et l'un d'eux, Pierre-Bernard effectuait la même reconnaissance vingt-cinq ans plus tard au profit du roi de France.

Aucun vestige ne subsiste de cette époque. Pourtant, la présence, jusqu'à une date récente, d'un chapiteau de grès à décor de palmettes (VI^{ème} à VIII^{ème} siècle?), de facture d'ailleurs assez grossière, sans fournir d'indication explicite, suggère tout au moins une belle ancienneté des lieux de culte des alentours. Les découvertes archéologiques faites à Arnac ainsi que l'existence d'églises de tradition très archaïque en plusieurs endroits de la vallée (comme la chapelle de Larroque, près de Ratayrens, dont le toponyme se rattache à l'héritage wisigothique), mais aussi l'émergence, au cours de l'Antiquité et du haut Moyen Age, d'activités artisanales et industrielles non loin des Ardourels, sur la rive albigeoise, rendent sérieuse l'hypothèse d'une petite région rien moins qu'isolée avant l'an mil.

L'implantation des dépendances de Varen dans la vallée de l'Aveyron répond également à la préoccupation des grandes abbayes de s'assurer de véritables routes scandées par des prieurés, à distance commode, sans perdre de vue l'utile complémentarité des terroirs et des climats. Saint Géraud était le patron de la transhumance, et l'on sait que cette grande respiration de l'activité rurale mit en communication pour une longue période les hautes terres de l'Aubrac et de la Haute-Auvergne avec le Bas-Rouergue et la frange sudorientale du Quercy. La même complémentarité s'inscrit dans la géographie des produits de la terre, et la possession de vignes, dès 899, à Varen, par les moines d'Aurillac, est sans doute un bon indice de leur intérêt pour cette portion de la vallée de l'Aveyron.

Les «empires monastiques» se succédant, c'est à la concurrence du noyau des possessions de l'abbaye de Saint-Antonin, qui, dès le IX^{ème} siècle cherchait à contrôler la vallée de l'Aveyron de Montricoux à Laguépie, et à celles des cisterciens, récemment arrivés à Beaulieu-sur-Seye, que se heurtait, dans ce voisinage, l'ancienne fondation auvergnate, sur la fin du XII^{ème} siècle.

De la crise cathare, rien ne filtre, au premier abord, sauf l'instabilité d'une région de passage, où le jeu des pouvoirs politiques, militaires et religieux, étroitement liés, sombre dans la confusion : Laguépie se soumet aux croisés de Simon de Montfort en juin 1211, comme le note le proche mais étranger Guillaume de Tudèle, chanoine de Saint-Antonin, puis revient, pendant l'été, les croisés repartis, dans le camp du comte de Toulouse,

avec Saint-Marcel, Puycelsi et tout le pays environnant. Mais Montfort repasse, assiège Saint-Marcel et détruit le château de Laguépie.

Le prieuré de Varen et ses dépendances de Saint-Martial, Belpech et Puech Mignon, avec les droits du chapitre sur les paroisses correspondantes, représentaient un doyenné (le titre, donné aux prieurés d'une particulière importance, est attesté ici en 1204) dont les ressources nous sont connues, beaucoup plus tard, par un dénombrement de l'année 1399. C'est en vertu de cette appartenance que le chapitre de Varen (sécularisé en 1561) disposait du droit de présentation du curé de Puech Mignon.

Avant les soubresauts démographiques qui allaient s'enchaîner à partir du milieu du XIV^{ème} siècle, on sait en outre que le village et la paroisse étaient modérément peuplés par rapport aux localités voisines. Le dénombrement des feux qui donne un tableau de la sénéchaussée de Rouergue en 1341(22) trouve 47 feux à Puech Mignon, soit plus qu'à Lexos (13 feux), Belpech (35 feux), Perrodil (12 feux), mais moins qu'à Arnac (60 feux), Villeveyre (56 feux) et, bien entendu, beaucoup moins qu'à Varen (130 feux).

Source : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6532225c.texte

Nous trouvons Hélix d'Arpajon née vers 1395 qui épouse vers 1420 **Hugues de Lautrec**, seigneur de Puechmignon et décédé vers 1472.

Nous trouvons **Antoine de Lautrec**, seigneur de Mouscardon, peut-être le fils de François Ier, seigneur de Puechmignon, et de Jeanne de Chasteigner.

Nous trouvons le 21/07/1578 le mariage **d'Hugues II de Lautrec**, seigneur de Salettes, fils de de feu Pelfort de Lautrec et de Marguerite de Villepassans, avec Marguerite de Padiès, file de Géant de Padiès et de Françoise de Portes.

Le château de Salettes.

Les premières constructions datent du XIII^{ème} siècle. Salettes apparaît dans les textes dès 1252 pour sa participation à la construction de la Cathédrale Sainte-Cécile à Albi. L'église associée apparaît en 1271 sous le nom de « Saint Saturnin de Salettes ».

Le domaine passa ainsi dans la sous branche des Seigneurs de Puechmignon, seconde maison des Lautrec. Le Château resta durant le XV^{ème} siècle la propriété des Lautrec. Au XVI^{ème} siècle, Hugues III de Toulouse-Lautrec négocia toute une partie de la Seigneurie de Salettes à Pierre d'Hautpoul, Conseiller au parlement de Toulouse.

Sa famille, issue de Mazamet, chassée par Simon de Montfort, émigra à Rennes-Les-Bains. Par son acquisition, Pierre d'Hautpoul fut le fondateur de la branche des Hautpoul-Salettes.

Le Général d'Empire Jean Joseph d'Hautpoul naquit dans le château en 1754.

En 1885, la famille d'Hautpoul céda le Château de Salettes qui passa successivement dans les mains de différents propriétaires.

Source : Le château de Salettes ****

Dans les années 1611-1615 s'installent à Cordes et aux alentours différentes familles de Lautrec.

Le 29 novembre 1615 se marie devant Me Noël Garrigues, notaire de Cordes, **Jean de Lautrec**, couturier, surnommé Montrousié, habitant Montrosier, avec Anne Canitrot, fille de feu Antoine Canitrot et de Jeanne Laborie. Le couple s'installera chez la jeune épouse, à Longerouquié commune de Vindrac-Alayrac.

En 1665 nous trouvons **Antoine de Lautrec** surnommé Leroy, qui épouse Peyroune Roques, fille de Pierre Roques, habitant Hauterives paroisse de Campes. Un de leurs descendants, Jacques de Lautrec, ira faire souche en 1716 à Saint Orens de Gameville. D'autres descendants seront sur Cordes ou Livers-Cazelles.

Plusieurs membres de la famille des Seigneurs de Lavaur (du Riols) ont été consuls de Cordes :

Henri, consul en 1575 et mort vers 1585

Jean, son fils, nommé consul en 1629

Louis, fils aîné d'Henri, nommé consul en 1585-1586, 1598

Sur Montrosier et dans les registres paroissiaux de Milhars à partir de 1630 on trouve **Jeanne de Lautrec**, fille d'Antoine de Lautrec, seigneur de Lavaur et de Marguerite de Lafon, épouse d'Isaac Ravailhe. Il semble qu'elle avait trois frères, **Vidal, François et Barthélémy de Lautrec**. Ces trois frères descendraient du couple **François I de Lautrec**, seigneur de Puechmignon, marié vers 1495 à Jeanne ou Ameline de Chasteigner, fille de Jean de Chasteigner, seigneur de Hautcastel et de Marguerite de Pechpeyrou.

Le 23 Août 1701, **Claude de Lautrec** épouse Marguerite Gros de Perrodil (1676-1752), fille de François, seigneur de Pech-Rodil et de Marguerite de Salvan (1655-1714). Ils auront 9 enfants. La famille de Perrodil résidait dans le château à Tortusson commune de Varen.

Vers 1760 X **de Lautrec** épouse Marie-Anne-Charlotte Gros de Perrodil (1739- ?), fille d'Alphonse (1717-1792) seigneur de Pech-Rodil et de Jeanne de Labourgade de Belmont (1696-1771).

Le **21 avril 1793** survient au château de Lavaur sur la commune du Riols, une troupe armée venue de Milhars d'environ 200 personnes avec le commandant de la garde nationale et le maire en tête. Ils firent beaucoup de bruit et dévastèrent la demeure de Carmeline de Lautrec. Celle-ci semble avoir été considérée comme suspecte soit du fait de sa noblesse, soit du fait de son incivisme républicain.

Le **25 octobre 1794** Carmeline fut dénoncée par des habitants de Varen comme protégeant l'abbé ROUQUETTE de Najac, prêtre réfractaire. Le tribunal criminel d'Albi déclara Carmeline « issue d'une caste nobiliaire » et la condamna à la réclusion dans une maison de force pendant six ans; avant de subir sa peine, elle serait conduite sur la place publique et attachée pendant six heures à un poteau au haut duquel serait placé un écriteau portant en gros caractères ses noms, profession et domicile et cause de sa condamnation.

C'est vers 1500 qu'ils sont seigneurs de LAVAUR et Carmeline à pour grands parents, Claude seigneur de Lavaur et Marguerite de GROS de PERRODIL.

Sources : Bulletin SSABLTarn N°47 - 2014

Abbé BOUYSSIER curé de Saint Martin Laguépie

Jacques-René Magné et Jean-Robert Dizel

Les Gros de Perrodil par Béatrice Amilhau -2017